

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- | | |
|---|--|
| <input type="checkbox"/> Coloured covers/
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> Coloured pages/
Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> Pages damaged/
Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> Pages detached/
Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough/
Transparence |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur | <input type="checkbox"/> Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> Bound with other material/
Relié avec d'autres documents | <input checked="" type="checkbox"/> Continuous pagination/
Pagination continue |
| <input checked="" type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure | <input type="checkbox"/> Includes index(es)/
Comprend un (des) index |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. | Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient: |
| | <input type="checkbox"/> Title page of issue/
Page de titre de la livraison |
| | <input type="checkbox"/> Caption of issue/
Titre de départ de la livraison |
| | <input type="checkbox"/> Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison |
| <input checked="" type="checkbox"/> Additional comments: /
Commentaires supplémentaires: Comprend du texte en anglais. | |

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

SOCIÉTÉ ROYALE DU CANADA

SECTION I

LITTÉRATURE FRANÇAISE, HISTOIRE, ARCHÉOLOGIE, ETC.

Liste des ouvrages publiés dans les volumes de 1882-1898

M. P.-J.-U. Baudry : *Le fort Saint-Frédéric*, de la Pointe à la Chevelure, 1887.

M. l'abbé L.-E. Bois : *L'Angleterre et le clergé français réfugié pendant la Révolution*, 1885. Il s'agit des prêtres français qui émigrèrent dans la Grande-Bretagne en 1792 ; l'auteur parle surtout de ceux qui sont venus au Canada.

M. l'abbé H.-R. Casgrain, 1882 : *Notre passé littéraire et nos deux historiens*. L'article roule sur Crémazie, Garneau et Ferland. *Les quarantes dernières années ; le Canada depuis l'Union de 1841*, par Charles Dent. *Etude critique*, 1884. L'auteur reproche à Dent ses préjugés et ses vues étroites en ce qui concerne les Canadiens-français. *Biographie de Gérin-Lajoie*, 1885. *Un pèlerinage au pays d'Évangéline*, 1886. *Les Acadiens après leur dispersion*, 1887. *Eclaircissements sur la question acadienne*, 1888. *Montcalm peint par lui-même d'après des pièces inédites*, 1889. Discours présidentiel, 1890, contenant : la Société Royale, M. Chauveau, la lumière qu'il faut à la science, la science à travers le temps.

L'honorable P.-J.-O. Chauveau : *Commencements de la poésie française au Canada et en particulier les poésies de*

M. François-Xavier Garneau, 1882. *Le Sacré-Cœur*, poème, 1884. Discours présidentiel : le marquis de Lorne, la Société Royale, nos bibliothèques, les droits d'auteurs, les sociétés étrangères, M. Todd, 1884. *Épître à M. Prendergast, après avoir lu " Un soir d'automne "*, 1885.

Le révérend M. D. Coussirat : *La moralité et la croyance*, 1891.

M. l'abbé J.-A. Cuoq : *Grammaire de la langue algonquine*, 1891, 1892. *Anotc Kekon*, 1893. C'est un appendice au précédent travail.

M. L.-O. David : *Feu P.-J.-O. Chauveau*, 1891. Il y parle aussi du marquis de Lorne, de la Société Royale, notre littérature.

M. Paul de Cazes : *Deux points d'histoire*, 1884. Il s'agit du quatrième voyage de Jacques Cartier et de l'expédition du marquis de La Roche. *La frontière nord de la province de Québec*, 1885. *La langue que nous parlons*, 1887. *Les points obscurs des voyages de Jacques Cartier*, 1890. *L'Episode de l'île de Sable*, 1892.

M. A.-D. De Celles : *Oscar Dunn*, 1886. *La crise du régime parlementaire*, 1887. C'est une analyse du gouvernement britannique depuis 1688, et un aperçu de la manière dont le parlementarisme s'est répandu en Europe et en Angleterre depuis un siècle ; comment il y fonctionne. *À la conquête de la liberté en France et au Canada*, 1891. On y trouve expliqué le *self-government* tel que le pratiquent ces deux pays.

Dr N.-E. Dionne : *Chouart et Radisson*, 1893, 1894. *Pierre Bédard et son Temps*, 1898.

L'honorable Hector Fabre : *La fin de la domination française et l'historien Parkman*, 1888.

M. N. Faucher de Saint-Maurice : *Discours d'inauguration*, 1882. C'est à propos de la Société Royale et de nos écrivains. *Louis Turcotte*, 1883. *Un des oubliés de notre histoire*, 1885. Le capitaine de vaisseau Jean Vauquelain, commandant l'*Atalante* dans un combat près de Québec en 1760, est le héros en question. *L'élément étranger aux États-Unis*, 1885. *Maximilien voyageur, écrivain, etc.*, 1889. *Le général Richard Montgomery*, 1891. *Le contre-amiral Byng*, 1893.

M. Louis Fréchette, poésie : *Vive la France*, 1882. *Notre histoire. A la mémoire de F.-X. Garneau*, 1883. *Au bord de la Creuse*, 1884. *L'Espagne*, 1884. *Trois épisodes de la conquête*, 1884. *Les premières pages de notre histoire*, 1885. *Le Pionnier*, 1886. Prose : *Sainte-Anne d'Auray et ses environs*, 1888. *Chez Victor Hugo*, 1890. *Réponse à M. David*, 1891.

M. Alphonse Gagnon : *Les Scandinaves en Amérique*, 1890. *Le Tremblement de terre de 1663 dans la Nouvelle-France*, 1891.

M. Léon Gérin : *Le gentilhomme français et la colonisation du Canada*, 1896. *L'Habitant de Saint-Justin*, 1898.

M. l'abbé Auguste Gosselin : *Le Dr Jacques Labrie, historien*, 1893. *Le Fondateur de la Présentation (Ogdensburg) : l'abbé Picquet*, 1894. *Le Père de Bonnécamp*, 1895. *Voyage du P. Le Jeune au Canada en 1660 ; prétendu voyage de M. de Queylus en 1644*, 1896. *Un soldat de Frontenac devenu récollet*, 1896. *Le P. de Bonnécamp*, 1897. *Dernière résidence du P. de Bonnécamp*, 1898. *Une épisode de l'histoire du théâtre au Canada*, 1898.

Révérénd Théodore Lafleur ; *Le laboureur français d'autrefois*, 1891.

M. Napoléon Legendre, poésie : *Autrefois et Maintenant*, 1885. *La Cloche*, 1887. *La Fileuse*, 1887. *La noce au village*, 1887. *Les souffrants*, 1888. Prose : *La province de Québec et la langue française*, 1884. *Les races indigènes de l'Amérique devant l'histoire*, 1884. *La race française en Amérique*, 1885. *L'Anatomie des mots*, 1885. *La langue que nous parlons*, 1887. *Réalistes et décadents*, 1890. *La femme dans la Société Moderne*, 1890. *Notre littérature nationale*, 1895. *Frontenac*, 1898.

M. Pamphile LeMay : *Le bien pour le mal*, 1882. *Les derniers seront les premiers*, 1885. *Hosanna*, 1887. *Par droit chemin*, 1888. *Agar et Ismaël*, 1892. *Sonnets rustiques*, 1898.

Sir James LeMoine : *Les historiens : Bibaud, Garneau, Ferland, Faillon*, 1882. *Les Archives du Canada*, 1883. *Rites mortuaires des aborigènes d'Amérique*, 1884. *Les pages sombres de l'Histoire*, 1886. *Le général sir Frederick Haldimand*, 1888. *Le comte de la Galissonnière et le comte de Dufferin*, 1889. *Le premier gouverneur anglais de Québec*, 1890. *Éléments qui constituent la population de la province de Québec*, 1892. *Le comte d'Elgin*, 1894. *Discours présidentiel*, 1895. Il parle des sources manuscrites de l'histoire du Canada. *Québec en 1837-38*, 1898.

L'honorable F.-G. Marchand : *Scènes d'une comédie inédite*, 1882. *Un bonheur en attire un autre*, 1883. *Les travers du siècle*, 1884. *L'Aigle et la Marmotte*, 1885. *Nos gros chagrins et nos petites misères*, 1890. *Nos ridicules*, 1896. *Discours présidentiel : historique de la Société Royale*, 1898.

M. Joseph Marmette : *Promenade dans Paris*, 1884. *Le dernier boulet*, 1885. *Trois mois à Londres*, 1888.

M. Joseph-Edmond Roy : *François Bissot sieur de la Rivière*, 1892. *Le baron de LaHontan*, 1894. *La maison d'Abbadie*, 1895. *Claude-Charles Le Roy de la Potherie*, 1897.

L'honorable Joseph Roy : *Le capitaine Maillé*, 1893. *Le socialisme aux États-Unis et en Canada*, 1894.

L'honorable A.-B. Routhier : *Lettre d'un volontaire du 9^e Voltigeur*, 1885. *Traits caractéristiques du jubilé de la reine Victoria*, 1898.

M. Benjamin Sulte : *Les interprètes du temps de Champlain*, 1882. *Les premiers seigneurs du Canada*, 1883. *Poutrincourt en Acadie*, 1884. *Prétendues origines des Canadiens-français*, 1885. *Le golfe Saint-Laurent*, 1886, 1889. *La famille de Callières*, 1890. *Les Tonty*, 1893. *Morel de la Durantaye*, 1895. *L'organisation militaire de 1636 à 1648*, 1896. *Pierre Boucher et son livre*, 1896. *Lettres de la Mère Marie de l'Incarnation*, 1897. *La guerre des Iroquois*, 1897. *La mort de Cavelier de la Salle*, 1898.

M^{sr} Cyprien Tanguay : *Origine des familles canadiennes*, 1882. *Les noms de famille*, 1883. *La famille de G'édéon de Catalogne*, 1884. *À travers les registres*, 1885.

L'honorable Joseph Tassé : *Voltaire et madame de Pompadour*, 1892.

M. Rémi Tremblay : *In forma pauperis*, 1887.

M. l'abbé Hospice Verreau : *Les fondateurs de Montréal*, 1882. *Les commencements de l'église du Canada*, 1884. *Les commencements de Montréal*, 1887. *Le calendrier du temps de Jacques Cartier*, 1890. *Droit politique et usages maritimes du temps de Jacques Cartier*, 1891. *Lois et coutumes maritimes du temps de Jacques Cartier*, 1897.

BENJAMIN SULTE.

THE NEW YORK EXPEDITION OF 1690

IT is often necessary for the understanding of the history of one country to read likewise the history of those on its borders. A scholar well versed in South American history gives an example in the treatment of the great battle of Ayacucho. In the Buenos Ayrean Histories and the lives of General San Martin, the battle is described without an allusion to Bolivar, as though his campaigns in the North had not been part of the operations that made that victory possible. On the other hand, the lives of Bolivar describe his operations in detail, but omit all mention of San Martin, and mention the victory of Ayacucho as resulting solely from the skill of Bolivar.

Here is, doubtless, the petty jealousy of neighboring States, requiring close weighing of statements and comparison of testimony to attain absolute truth.

The history of Canada and the history of New England and New York, in the same way bear on each other. But besides this, Canadian history sometimes fills a hiatus in our Colonial histories. A singular case of such a hiatus occurs in the New York historians, in regard to the expedition against Canada in 1690.

Smith, who wrote his *History of New York* with many advantages, alludes to it merely in a note, and cites as his authority as to this Expedition, got up in his own colony, only the *Life of Sir William Phipps*, by the New England worthy, Cotton Mather, and the *History of New France*, by Father de Charlevoix. Cadwallader Colden, who wrote his *History of the Five Nations*, not forty years after the Expedi-

tion in question, knew so little of it, that he confounds it with one under Major Peter Schuyler, in 1691, mistaking him for the Captain John Schuyler who was detached from the Expedition in 1690. Although Connecticut furnished the Commander and two Companies of whites and Indians, the name of the Commander is not mentioned in Hollister's recent History of the State, nor the Indian services in De Forrest's *History of the Indians of Connecticut*.

Yet this Expedition in 1690 was really part of a grand effort to reduce Canada, in which New England and New York combined with the Five Nations. While Phipps was to attack Quebec from the sea, a land army was to advance through New York, on Montreal. To make up this force the Five Nations were to furnish one thousand, eight hundred and twenty men, New York four hundred, Connecticut one hundred and thirty-five, Boston one hundred and sixty, Plymouth sixty, according to an agreement made on the first of May, 1690. (Leisler to Shrewsbury, *New York Colonial Documents*, iii, 751.)

The sudden and successful attack made by the French on Casco, now Portland, Maine, induced Massachusetts and Plymouth to retain their troops for home service, and those Colonies sent none. (*Ib.*, 727.) New York raised troops, and connecticut sent Fitch and Johnson's Companies. (*Ib.*, iii, 742, iv, 193.) Of the Indians, there came, according to French accounts, nine hundred Senecas, Cayugas and Onondagas, and four hundred and seventy Mohawks, Oneidas and Mohagans. (DE LA POTHERIE, iii, 126, 127; *New York Colonial Documents*, ix, 513, 514.)

As Commander of the whole force, New England urged the appointment of Fitzjohn Winthrop, (born on the fourteenth of March, 1639, son of Governor John,) already com-

missioned by the Governor of Connecticut—(WINTHROP'S *Journal* ; *New York Colonial Documents*, iv, 193) — and Leisler commissioned him as Major, on the thirty-first of July, (*Documentary History*, iii, 158.)

The new commander left Hartford on the fourteenth of July, (*New York Colonial Documents*, iv, 193,) and on the twenty-first arrived at the camp near Albany, with fifty men and thirty Indians, completing the Connecticut quota, (*New York Colonial Documents*, iii, 752.) He found New York affairs in great confusion ; and though Leisler says that New York furnished all her four hundred, Winthrop states that he found not more than one hundred and fifty, (*New York Colonial Documents*, iv, 194.) He found small-pox increasing in the army, (*Ib.*, confirming CHARLEVOIX, ii, 88.)

His coming did not bring peace or harmony. He is charged with having at once taken sides with the anti-Leisler party. Be that as it may, he advanced to Wood Creek, where all his forces met, close by the lake, on the sixth and seventh of August, and he held a Council of War.

Here the Indians set to work to make canoes. The Connecticut men say the Indians refused to accompany them, and furnish canoes. (Allyn to Leisler, *Documentary History*, iii, 160.) This Leisler denies, (Letter to Shrewsbury, *New York Colonial Documents*, iii, 753,) but the French accounts again confirm the fact of a quarrel in regard to the canoes, (CHARLEVOIX, ii, 89,) and to the mode of conducting operations. (Letter of Bishop Laval, Nov. 20, 1690, *Relation*, 1690-1, in *New York Colonial Documents*, ix, 531-534 ; DE LA POTHERIE, iii, 126, 127.)

The Indians advised an advance, but the Western Iroquois, from sickness, failed to come ; provisions ran short, even for the forces already assembled ; and on the eleventh of August,

the small-pox broke out at the Fork of Wood Creek, as the French state, from the Indians plundering some boxes of infected clothing, intended for Canada. (CHARLEVOIX.)

While the army was thus paralyzed, they were discovered by the French scouts, and two officers, Ciermont, a Frenchman, and La Plaque, an Indian, reconnoitred the whole force. (CHARLEVOIX, ii, 59.)

At last, on the thirteenth of August, Winthrop called a Council of War, and it was decided to send out a small party, and that the main body should return. (*Documentary History*, ii, 162-9.)

On the fourteenth, he accordingly sent out Captain John Schuyler with forty Christians and one hundred (120) Mohawk, Schaghticoke and Mohagan Indians, to make a raid into the French territory. (*New York Colonial Documents*, iv, 196 ; *Documentary History*, ii, 160-2.) They stole up between Chambly and Laprairie, and surprised a party of reapers, killing six, and taking nineteen (SCHUYLER) men and woman, killing some of the prisoners on the retreat.

After the departure of Schuyler's expedition, Winthrop returned to the Fork and began his homeward march. On the eighteenth, leaving his troops at the Half-Moon, under Captain Fitch, he went to Albany. Here he was accused by Leisler of cowardice and treachery, (Letter of Leisler to Bradstreet, Sept. 15, 1690 ; HUTCHISON'S *History of Massachusetts*, i, 134 ; *New York Colonial Documents*, iv, 196.)

Leisler did not halt at these charges against Winthrop ; he put him under arrest, (Allyn to Leisler, Sept. 1690, *Documentary History*, ii, 162,) but at the request of the Indians he released him, and allowed him to go to New York, to make his defence. (Leisler to Shrewsbury, *New York Colo-*

nial Documents, iii, 753.) In his *Journal*, put in shape apparently in 1696, Winthrop ignores Leisler altogether.

The French accounts, (CHARLEVOIX, ii, 88, 89,) represent the Indians, on their return, as highly incensed; they accused the English of having poisoned them, and in retaliation killed cattle and ravaged the fields near Albany.

Thus, until the labors of O'Callaghan, Alofsen and Brodhead had brought out the documents and correspondence, including Winthrop's *Narrative* and Schuyler's *Journal*, the works of the French on Canada, especially Charlevoix's *New France*, gave the only connected account of the operations; and the French documents come in with the English, to complete our information in regard to it.

JOHN GILMARY SHEA.

NOTES HISTORIQUES

SUR

SAINT-THOMAS DE MONTMAGNY

A TRAVERS LES REGISTRES (1)

Son fils, Charles-Thomas, l'ancêtre des Couillard de Beaumont et des Couillard Des Islets, épousait à Québec, le 10 janvier 1668, Marie Pasquier de Franclieu, de laquelle il eut

Reproduction interdite. Enregistré conformément à l'acte du Parlement en l'année mil huit cent quatre-vingt-dix-huit, par Raoul Renault, au bureau de l'Agriculture.

(1) Pour ce qui a paru précédemment, voyez *Le Courrier du Livre*, vol. III, pp. 226, 251, 423; vol. IV, pp. 38, 92.

six enfants, dont trois morts-nés. Elle était fille unique de Pierre Pasquier de Franclieu, de Saint-Etienne-le-Comte-Robert-de-Brie. Elle est décédée le 26 juin 1685 et a été inhumée dans l'église des Récollets.

Charles-Thomas Couillard épousait en secondes noces, en 1688, Louise Couture, fille de Guillaume Couture, "honnête homme", juge de la côte de Lauzon en 1667, et fidèle compagnon du P. Isaac Jogues.

Guillaume Couture vint au pays en 1641. Il suivait les Jésuites dans leurs pérégrinations évangéliques et leur servait d'interprète. Il fut capturé en 1642, avec le P. Jogues, par les Iroquois, qui leur firent endurer toutes sortes de tourments des plus atroces. En outre de son titre de juge de la côte de Lauzon, il était aussi capitaine de milice. En 1660, il se rend à la Baie d'Hudson, ce qui n'était pas une mince entreprise à cette époque reculée; en 1666, on lui confia une mission importante pour la Nouvelle-Angleterre. Sa descendance est nombreuse, surtout à Lévis, et compte deux évêques, Messieurs Turgeon et Bourget.

"On avoit changé le nom sauvage à Cousture aux Trois Rivières en un festin que luy fit le P. le Buteux, où au lieu de son ancien nom Ihandich, qui sonne mal en yroquois, on luy donna le nom de Achirra, le nom de feu M. de Nicolet, avec la joye de tous les sauvages hurons, algonquains et annieronons.—(*Journal des Jésuites*, p. 43).

Charles-Thomas Couillard eut dix enfants de sa seconde femme. Ils firent presque tous souche au pays. Ils se sont alliés aux familles Morel de la Durantaye, Turgeon, Girard, Nadeau et autres.

Charles-Thomas Couillard est décédé le 8 mai 1715, à Saint-Etienne-de-Beaumont.

Lorsqu'il était gamin de treize ans, Charles-Thomas Couillard avait eu une de ces aventures qui arrivent dans les meilleures familles. C'était en 1661. Le gouverneur, Pierre DuBois, baron d'Avaugour (1), et l'évêque, M^{sr} de Laval (2) étaient brouillés sur la question de préséance. L'un et l'autre réclamaient le premier rang dans les cérémonies publiques.

“ Huit jours après, (21 février 1661), dit le *Journal*, cette petite action s'estant renouvelée où Mons. le Gouverneur & Mons. l'Evesque estoient, & M. le Gouverneur ayant tesmoigné n'y vouloir assister en cas qu'on y saluast Mons. l'Eveque devant luy, on luy fit trouver bon que les enfans eussent les mains occupées pour ne saluer ny l'un, ny l'autre, ce qui s'entend du prologue & de l'épilogue ; ce qui fut signifié & commandé aux enfans. Mais les enfans, qui estoient Charles Couillard & Ignace de Repentigny (3), poussés et séduits par leur parens, firent tout le contraire, & saluèrent Mons. le Gouverneur le premier, ce qui offensa puissamment Mons. l'Eveque, que nous taschames d'appaiser, & les deux enfans eurent le foit le lendemain matin pour avoir desobéi.

“ En ce même temps, les marguilliers ayant esté deposeés de leur rang aux processions, et les gentilhommes ou soy

(1) Le baron d'Avaugour est le huitième gouverneur de la Nouvelle-France. Il fut nommé en 1661 et fut remplacé en 1663 par M. de Mézy. C'est sous son administration qu'eut lieu le grand tremblement de terre de 1663. Ce *tremble-terre*, comme disent les annales du temps, se fit sentir dans toute sa rigueur le mardi-gras de cette année. Il n'y avait rien de mieux pour préparer à la pénitence les fidèles qui s'étaient un peu relâchés. Mon père a publié un long article sur ce sujet dans le *Courrier du Canada* du 4 mars 1889.

(2) Mgr François de Laval de Montmorency, abbé de Montigny, est né à Montigny-sur-Avre, dans le Maine, le 30 avril 1623. Il fut ordonné à Paris le 23 septembre 1645 ; fut nommé évêque de Pétrée *in partibus infidelium* le 5 juillet 1658 ; arriva à Québec le 16 juin 1659 ; érigea le séminaire de Québec le 26 mars 1663 ; mourut à Québec le 6 mai 1708, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans. Il a été déclaré Vénéral.

(3) Fils de Pierre LeGardeur de Repentigny, lieutenant-gouverneur et ancêtre des familles DeRepentigny.

disant tels mis devant eux à la suite de Mons. le Gouverneur, il y eut bruit, qui aboutit à interdire les processions.”— (*Journal des Jésuites*, p. 291).

Ces difficultés au sujet de la préséance ont été fréquentes dans les premiers temps de la colonie. Le Conseil souverain et le conseil supérieur ont souvent été appelés à décider entre les parties qui se disputaient. Une ou deux causes de ce genre se rapportent à Saint-Thomas : j'en parlerai en temps et lieu.

Pour revenir à Charles-Thomas Couillard, je vous disais bien que c'était une escapade qui peut arriver dans les meilleures familles. La faute n'était pas bien grave en elle-même, et les parents étaient bien plus à blâmer que les enfants qui n'en connaissaient pas la portée ; mais ils méritaient, pour avoir désobéi, la punition qui leur fut infligée : une *fessée royale*, comme dirait Maxime du Camp.

Louis Couillard, sieur de L'Espinay, premier seigneur de Saint-Thomas, et frère aîné de Charles-Thomas, avait épousé à Québec, le 29 avril 1653, Geneviève Desprès, fille cadette de Nicolas Desprès, qualifié de “ noble homme ” dans les actes officiels, et de Madeleine Leblanc. Le *Journal des Jésuites* annonce ce mariage.

Au commencement de janvier 1648, “ on nous vint advertir le soir sur les 8. heures du desastre arrivé ce 1^{er} jour de l'an, sçavoir, que quatre françois, Louys Couillart, Chastillon de Lessar et un quatrième estant allés au lac, que 3. avoient esté pris par les Yroquois, & que Chastillon seul s'estoit sauvé ; mais le lendemain les 3. qu'on disoit avoir été pris retournerent.”— (*Journal des Jésuites*, p. 100.).

Louis Couillard de L'Espinay a joué un rôle assez important dans les premiers temps de la colonie, avant qu'il se fut établi à Saint-Thomas.

Le 9 mai 1649, il accompagne le P. Druillettes à Tadoussac, où il passait apparemment la majeure partie de son temps à faire la chasse aux loups-marins. Le 10 avril 1653, il arrive à Québec d'un hivernement à Tadoussac avec le P. Albanel. La même année, au mois de juin, il est fait prisonnier à Tadoussac par un vaisseau hollandais. Mais laissons parler le *Journal des Jésuites* :

“ Au commencement de May (1) arrive un canot de Tadoussac, qui apporte la nouvelle qu'un navire Hollandois y venoit y faire la traite (2) et qu'il avoit retenu M. Lespiné le 30 May.

“ Le 5. juin, on fait partir un canot pour donner secours & conseil à M. Bourdon : le P. de Quen, M. la Tour, Guillaume Couillard, Simon Guyon & St. Claude, soldat.

“ Arrive la fregate de Tadoussac, (10 juin), qui apporte nouvelle de la delivrance de M. Lespiné. Le navire qui l'avoit retenu estait un forban Hollandois de 16. pièces de canon, de 35. hommes, qui ayant mouillé au Moulin Baude, y traita avec les sauvages.”—(*Journal des Jésuites*, p. 181).

Cette année (1653) Louis Couillard ne revint de Tadoussac que le 13 novembre. Il était porteur de lettres que lui avait remises le P. Albanel, alors en mission dans le Saguenay.

Le 8 mars 1657, Louis Couillard, encore accompagné du P. Albanel et de quatre autres Français, arrive de Notre-Dame-des-Monts, où il avait passé l'hiver. A peine arrivé, il laisse de nouveau Québec, (le 22 mars), avec le même Père, pour Tadoussac.

Le 20 août 1659 Louis Couillard part de Québec pour aller faire la chasse aux loups-marins, à l'Île Rouge. Il était de

(1) Juin. Le contexte prouve que c'est ici une inadvertance.

(2) L'original porte *retraite*, évidemment par distraction.

retour le 31 du même mois. Dans ce court espace de temps il avait tué Jeux cent vingt loups-marins.

Louis Couillard possédait évidemment un établissement de pêche à Tadoussac, qu'il exploitait activement, avec ses associés, s'il faut en juger par ses voyages fréquents et rapides. Il avait aussi, d'après le *Journal des Jésuites*, une mine dans ces parages.

Je n'ai pu trouver nulle part l'acte de décès de Louis Couillard. Sa femme, Geneviève Desprès, a été inhumée le 11 mai 1706 dans l'église de Notre-Dame de Québec. Ils eurent six enfants.

1^o Jeanne, née à Québec, le 9 juin 1654, mariée au même endroit, à Paul Dupuis, seigneur de l'Île-aux-Oies, procureur du roy, enseigne d'une compagnie, officier au régiment de Carignan-Salières.

2^o Charles, né à Québec le 6 décembre 1655; décédé au même endroit le 17 juin 1656.

3^o Jean-Baptiste, né à Québec le 2 mai 1657; marié à Geneviève de Chavigny le 23 octobre 1680, décédé le 8 mars 1635.

4^o Louis, né à Québec, le 29 novembre 1658; marié en premières noces à Marie Vaudry, enfant de Jacques Vaudry et de Jeanne Renault; en secondes noces, le 4 mai 1688, à Marie Fortin, fille unique de François Fortin et de Marie Joliette. François Fortin était médecin. Il retourna en France en 1688 et s'établit à Francville, près de Dieppe. En troisième noces, Louis Couillard épousait, à L'Islet, le 7 novembre 1712, Marguerite Bélanger, enfant de Louis Bélanger, seigneur de L'Islet et donateur du terrain de l'église, et Marguerite Le François. En quatrième noces, enfin, il épousait à Saint-Thomas, le 31 janvier 1719, Louise Nolin, veuve

de Joseph Langlois, fils de Jean Langlois dit Boisverdun et petit-fils de Noël Langlois, pilote royal.

Louis Couillard de L'Espinay, seigneur de Saint-Thomas, eut deux enfants de sa première femme, mais ils moururent en bas âge.

(*A suivre.*)

RAOUL RENAULT.

LETTRES ET DOCUMENTS AUTOGRAPHES

III

Lettre autographe signée de E. Bédard à P. Gauvreau, notaire, à Rimouski (1)

Trois Pistoles, 22 juin 1832.

Monsieur,

Je me suis rendu jusqu'au Trois-Pistoles pour me rendre à Rimouski, ou je devais prendre les noms des personnes qualifiées pour servir comme jurés d'après la loi passée à la dernière session du Parlement. Les notaires et officiers de milice ou marguilliers étant ceux qui sont par la loi obligés de prêter leur ministère pour cela, et ne me trouvant pas assez bien portant pour aller jusque chez vous, je m'adresse à vous persuadé que vous voudrez bien faire cette liste et me l'envoyez par la prochaine poste, ou l'autre à mon adresse à Kamouraska. La chose est assez facile à faire. Il faut me donner *tous* les noms des propriétaires, leur métier ou profession, la concession ou rang ou ils demeurent, le montant en chiffre de leur propriété en sus de toute charge ou rente foncière ou

(1) L'original de cette lettre est en ma possession. 3 p. quarto.—R. R.

rente viagère dont ils peuvent être chargés et leur âge à peu près. Ce qui suit pourra vous servir de modèle.

Nom.	Profession.	Valeur de la propriété en sus de ses rentes.	Rang.	Age.
J. Bte Michaud	Cultivateur.....	£300	1 rang.....	53.
... Gauvreau.....	Notaire.	500	do	42.

Il est inutile de mettre les noms de ceux qui n'ont pas 21 ans ou passent 60 ans ainsi que les médecins, pilotes, maîtres d'école. Vous pourrez mentionner les officiers de milice et surtout me donner le nom de l'Inspecteur.

Je voudrais aussi avoir un certificat qui sera signé par vous et par quelqu'officier de Milice, ou marguillier, sur une feuille séparée à peu près dans la forme suivante :

Nous soussignés le plus ancien Notaire et Officier de Milice de la Paroisse de Rimouski, certifions qu'au meilleur de notre connaissance et jugement la liste ci-dessus contient les noms de toutes les personnes qualifiées pour servir comme Jurés pour la paroisse de Rimouski tel qu'il appert par icelle.

Signé.

Comme de raison en parlant de Rimouski j'entends aussi les paroisses nouvelles qui ne sont pas encore érigées et dans lesquelles il faudra également donner les noms de toutes les personnes ayant comme je l'ai dit au moins £250 en propriété —

La loi accorde au notaire et autre personne une indemnité par jour que je me ferai un devoir de remettre à celui qui me remettra la liste, et qui sera porteur de votre reçu ou signa-

ture. J'espère qu'il vous sera facile de faire cette liste promptement surtout avec l'aide du Roll de Milice, et celui d'un des officiers ou marguilliers.

J'attendrai l'honneur d'une réponse par la prochaine poste.

J'ai l'honneur d'être

& & &

E. BÉDARD

P. Gauvreau, Ecuyer,

Notaire,

Rimouski.

Avocat à

Kamouraska.

IV

Annual Address delivered before the Quebec Medical Society, on Monday, the 7th December, 1829, by C. N. Perrault, M. D., President of the Society. (1)

Mr. Vice-President and Gentlemen of the Society,

The President of the Society being, according to the fifth rule of our Constitution, obliged, at the expiration of his office to deliver to the Society an Address on some medical subject I accordingly beg leave Gentlemen to call your attention this day to a subject which I hope will not prove uninteresting to you. I mean the History of the disease called in this Country *Mal des Eboulements ou Mal de la Baie St. Paul*.

When I consider and recollect the very able manner with which my learned predecessor and friend Doctor Morrin

(1) The original is in my possession. 12 p., large folio.—R. R.

used to address you on similar occasions I now present myself before you with much difference.

It is to that liberal and much esteemed friend that I am indebted for all the information which I have been able to collect on that interesting subject, having generously put into my hands the only records which exist in this country on that disease. This disease the St. Paul's Bay disease according to the writers of those days had long infested the Province being alarming in its progress and destructive in its effects, it prevailed said they almost in the whole Province with such astonishing and destructive rapidity that no situation seemed exempt; although the Inhabitants of some parishes were affected with it in a more general and more virulent manner than others. It was not uncommon continued the same writers to see a whole family infected at once, and sinking under its effect.

This disease committing the above ravages seemed to have existed as epidemical in this Province, in the years 1784, 1785 and 1786, creating at that time sufficient alarm to authorize the then Provincial Government to enter fully into an investigation of the existing causes of such an alarm.

The Professional Gentleman who was employed by Government to make that important investigation was a military medical man of the name of James Bowman, Esq., who was practising as a civil practitioner, being at the time medical attendant at the Hotel Dieu of this city.

The following were the instructions which he received before going his tour through the Province they are from Lieutenant Governor Hamilton, dated Chateau St. Louis, the 18th April, 1785, and are as follows :

1^o You are to proceed upon a progress through the several parishes of this Government, with the design of admi-

“ nistering advice, and distributing medicines necessary for
“ the effectual cure of the disorder commonly known by the
“ name of the St. Paul’s Bay distemper.

“ 2^d You will keep an exact diary of your journey, and a
“ correct list of the Parishes you shall have visited, with a
“ faithful return of the persons who shall undergo your
“ inspection, distinguishing, their age, sex and condition,
“ stating the progress of the disease of each and procuring
“ (if practicable) a certificate from the respective curates of
“ the number whose cure shall have been undertaken by you.

“ 3^d If any objects of distress shall occur to you in this
“ progress, not immediately coming under the designation
“ of the above named disorder, but wanting immediate relief,
“ the extra expense incurred by the relief of such objects
“ shall be allowed you.

“ 4th You will endeavour by all means to consolidate the
“ good will of the Clergy, who may at all times be so instru-
“ mental in aiding your endeavours.

“ 5th. You will in your tour make inquiry for, and examine
“ into the properties of any medicinal springs, whose waters
“ may be salutary to the Inhabitants; you will (if practic-
“ able) analyse them, and leave with the Curate of the
“ Parish, where such springs may be found, an account in
“ writing of their properties, and how they are to be used
“ with advantage.

“ 6th. You will preserve copies of these notes that they
“ may be published upon your return for the benefit of the
“ Province at large.

“ 7th. You will collect material for composing a complete
“ history of the disorder, to be published when convenient.

“ 8th. The medicines and the extra expenses of carriages,
 “ postage, stationery and occasional charges incidental to
 “ the situation of paupers, or the faithful discharge of the
 “ trust repose in you, shall be paid on your having completed
 “ the object of your expedition, with the sum of Two Hun-
 “ dred Guineas exclusive of those expenses and charges.

Those Instructions were accompanied by the following
 Circular from the Roman Catholic Bishop Monseigneur Des-
 gly addressed to the Curates of the different Parishes in the
 Province, dated St. Pierre Isle d’Orleans the 2^d march 1786.

(CIRCULAIRE)

“ Monsieur,

“ Cette lettre accompagne les ordres du Gouvernement au
 “ sujet de la maladie de la Baie St. Paul, signifiés dans une
 “ lettre qui vous est adressée par Son Honneur le Lieutenant
 “ Gouverneur et Commandant en Chef de la Province, aux
 “ quels vous êtes requis de donner l’attention due en vous
 “ conformant exactement à la ditte lettre dans toute son
 “ étendue.

“ Je suis avec estime et considération

“ Monsieur

“ Votre tres Humble et tres Obéissant Serviteur

“ L: Ph: Eveque de Quebec.”

With these Documents in his possession M^r Bowman after
 having provided himself with the necessary medicines &c.
 made the tour over the whole Provinces and distributed
 medicines among the people. This tour when we consider
 the state of the roads in the Country at that time and the
 difficulty of procuring convenient vehicles to travel with,
 must have proved to him extremely fatiguing and harassing.

After nearly two years of a minute and tedious investigation he came to the following conclusion.

1st That nothing satisfactory and worthy of recording ever came to his knowledge as to the cause of the origin of the existence of the St. Paul's Bay disease in this Country.

2^d That this disease was decidedly contagious having infected in the space of a very few years no less than 5801 persons as will be seen by his return.

3^d That the following were the Symptoms which indicated the existence of the disease in those that were affected with it.

SYMPTOMS

In general it was a dryness of the throat, and fauces, most sensibly felt in the morning, accompanied with a slight pain; (the absence of which was sometimes continued through the whole course of the disease) for sometime this went off swallowing any liquid, which induced the Patient to relieve it by drinking frequently; in about a fortnight small ulcerations were perceived on the tonsils, uvela, vulum pendulum, tongue, &c., which sometimes remained superficial for many weeks though attended with a very foetid breath, and slow fever, then followed chaps in the lips and nostrils with a distillation of acrimonious humor from those parts; the teeth grew carious, and the gums spongy, the ulcerations spread till they united, and destroyed the substance of the parts affected; the fever increased accompanied either obstinate constipation or profuse diarrhœa: the limbs wasted although the appetite continued good, often ravenous, the bones of the nose at length grew carious, the hair dropped off, nodes appeared on the head and skin, the lips swelled violently, and the stench increased till universal putrefaction ended the existence of the unfortunate sufferer.

The progress of this disease was not alike in all it was slower in young people of a robust constitution of those of a scrofulous habit the symptoms were more virulent and the progress more rapid, and it would have appeared to have been more so in women than in men. The absence of pain sometimes during the whole course of the disease was truly astonishing, as the velum pendulum, and uvela were seen entirely destroyed with nothing more of pain than a slight pricking felt by the patient.

This circumstance was more unfortunate to, some patients, who regardless of danger where bodily sensations affords no monitor to alarm them, they seldom applied for medical assistance till the disease had made such havock that it had become incurable ; and even when it admitted of a cure it but too often left the patient to languish the remainder of his life under the united miseries of an injured constitution and a mutilated frame.

4th That the treatment best calculated to effect a radical cure was the following.

TREATMENT

Mercury was the only specific for the cure of that disease which never failed except when that was combined with others or the patients so aged or weakly as to render it impossible to administer medicines.

The manner of administering it was in the shape of Blue Pills and of the Blue Oinment rubbing from one to two drams on the groins every night until the gums were affected with a dose of Salts or Jalap given occasionally until the cure was completed. During this treatment the patient was to abstain from spirituous liquors, and salted meat, and was allowed to go aboard and use moderate exercise, keeping

himself warm and his feet dry. In old and delicate constitutions, particularly in women and children Calomel combined with Nitre was the safest remedy to extirpate the disease, conceiving that the introduction of mercury by friction in weak and delicate habits might be dangerous from the tendency which mercury has to dissolve the blood, and from the difficulty that arise in expelling it.

One grain of Calomel intimately mixed with five or six grains of Nitre, and administered twice or thrice a day in a spoonfull of warm water drinking after it a draught of some diluting liquid was generally sufficient to effect a cure.

If the Nitre excited a pain in the stomach five or six drops of Laudenum were mixed in each dose which generally removed the pain.

A spoonful of vinegar mixed with a pint of the decoction of common rose leaves was used as a Gargle to clean the ulcers of the throat and when they were very foul two grains of Corrosive Sublimate dissolved in the gargle.

The warm baths or simply bathing the feet in warm water was also prescribed.

When the disease proved obstinate a pill composed of three or four grains of the Extract of Hemlock with Calomel has often proved beneficial.

This Gentlemen is all the information which I have been able to collect from the records which I perused on that curious and interesting subject the St. Paul's Bay disease.

Not a word as you can see is mentioned of those six surgeons sent from London at the request of Governor Hamilton to give gratuitous assistance to those who were

laboured under that disease as is mentioned by Doctor Swediaur's in his work on the Venereal Disease.

The only writers on this disease whose works have been published in this Country and which I have perused are a Doctor Badelard at Quebec and a Mr. Jones Surgeon in Montreal.

The first Doctor Badelard was a man of considerable reputation. He wrote his observations on the Mal de la Baie St. Paul in the year 1784. Speaking of the origin of this disease he says,

“ On a donné pour cause de l'origine de la maladie en ce pays une fable que je ne rapporterai pas, elle pourrait être examinée mais cela ne conduirait peut être que beaucoup arguer ; je crois que cette maladie existe dans le principe de la population et qu'elle s'est développée par une cause homogène ; quoiqu'il en soit, ce qu'il y a de certain c'est que toutes les préparations mercurielles guérissent surement cette maladie.”

This Gentlemen's favorite prescription in this disease was to give one grain of Corrosive Sublimate in three pints of Barley water to be taken once a day and to be continued dayly untill salivation was produced.

The next Gentlemen who wrote on this disease in this Country was a Robert Jones Surgeon at Montreal who published in that Town a work in the year 1786 entitled Remarks on the Distemper generally known by the name of Molbay Disease.

* * *

In terminating I cannot Gentlemen allow the present occasion to pass without offering you some remarks adverting to the importance of this day to the Society.

This as you all know is that of the Third Anniversary Meeting of our Society a Society who owes its origin to a few well wishers to the progress of Medicine in this New but interesting Country.

The occasion which calls us together this day is one of high interest to the profession in this Country when we consider that the continuance of our Society is decidedly connected with the progress of Medical Science an event which we certainly cannot regard with feelings of indifference.

Societies like ours have at all times received the countenance and support of men of education and influence, and whenever they have been established, have promoted a Spirit of harmony among the members of the profession, and at the same time excited a degree of emulation and Spirit of Medical Inquiry, which have been highly beneficial :—and while they have given character and respectability to the practice of Medicine, they have been signally useful in protecting the community against imposition of Quackery.

The number of very excellent papers which have been read before the Society at its monthly meetings since its establishments is a convincing proof that the Spirit of Medical improvement has at last reached this Country. And while our Medical men will feel its influence they well perceive the necessity of adopting measures to check the progress of Quackery and Emperism which has been so long in existence in this country. If we consider for a moment the present state of medical profession through the different country Parishes in this Province it will appear evident that the Ordinance now in force to regulate the Practice of Medicines in this Province is certainly not sufficient to remedy the great abuses which are in existence to the detriment of His Majesty Subjects.

If the number and importance of diseases to which the human body is liable, be considered :—if the suddenness with which some of those invade the animal frame, and the violence with which they threaten the early extinction of life, be recollected ;—if the powers of Medecines, and their several combinations, together with the influence of these upon the healthy functions, and upon the several varieties of diseased action, be contemplated :—if the multiplied affinities of these simple remedies, and their power of amalgamating, of forming by their union, new compounds with different properties, be allowed :—if the uncertainty which necessarily envelopes many parts of the practice of Physic, be remembered :—if it be recollected that upon the conduct of the Medical man will frequently depend the life of fellow creature and the happiness of many relatives and friends :—and if it be granted that the Medical Practitioner should be the friend of his Patient, and that he will frequently be placed in situations and under circumstances where he must act as such, and manifest a patient, benevolent self-denying principle ; surely it will be evident that no ordinary character is adequate to an office so important that no carelessness can be indulged with impunity in the great Subject of Medical Knowledge.

It is then Gentlemen from these considerations that I would most earnestly beg from you that each of you individually will employ all the influence he possesses to let out Legislators feel the necessity of adopting this Session the Bill proposed by the Profession in this Country to regulate the Practice of Medecine in this Province which has been pending for some years past.

NOTES

THE FIRST BOOK.—The *Literary Gazette* (1867) states that the first book printed in the New World, was in the city of Mexico. It was printed in the Spanish language, in the year 1544, and was entitled *Doctrina Christiana por eo los Indos*. The first publication made in English, in America, was the *Freeman's Oath*, an almanac for 1639, nearly a hundred years after the work published in Mexico.

NOVA SCOTIA.—*Chambers' Journal* of June 10, 1854, thus alluded to Nova Scotia: "The great mineral fields of that ill-used province, gifted by a late English sovereign to a favourite, are pretty nearly useless either to the possessor or to the public."

"The statement quoted in *Chambers' Journal*," says a contributor to the *Notes and Queries*, "is perfectly correct. The sovereign was George III; the favourite was Frederic, Duke of York, whose creditors, or their assignees, have the exclusive use of "the great mineral fields of that ill-used province." They neither work them to such advantage as they might, nor allow others to do so."

A "PASQUINADE".—After Boscauwen's victory over M. de la Clue, on August 20, 1759, the following *pasquinade* was posted up in Paris:

Bateaux plats à vendre,
Soldats à louer,
Ministre à pendre,
Généraux à rouer.
O France, le sexe femelle
Fit toujours ton destin,
Ton bonheur vint d'une Pucelle,
Ton malheur vient d'une Catin.

“ Catin ” is meant for Madame de Pompadour, on whom an epitaph is given by Mouffle d'Angerville, in his *Vie privée de Louis XV* :

Ci-git qui fut quinze ans Pucelle,
Vingt ans Catin, puis huit ans Maquerelle.

Fifty vile translations of the above *Pasquinade* have been made, says Walpole, who adds his own :

O, yes! here are flat-bottom'd boats to be sold,
And soldiers to let,—rather hungry than bold ;
Here are ministers richly deserving to swing,
And commanders, whose recompense should be a string.
O, France ! still your fate you may at.....'s door,
You were saved by a maid, and undone by wh—.

HUNDRED YEARS OLD. — The Newport *Mercury* has compiled a list of American newspapers having been published continuously one hundred years or more.

The above list, containing fourteen newspapers, may be incomplete ; but even as it is, it is very interesting, with the Newport *Mercury* taking the lead :

- 1758. Newport Mercury, Newport, R. I.
- 1764. Connecticut Courant, Hartford, Conn.
- 1771. Massachusetts Spy, Boston and Worcester, Mass.
- 1771. Pennsylvania Packet, Philadelphia, Penn.
- 1779. New Jersey Journal, Elizabeth, N. J.
- 1785. Augusta Chronicle, Augusta, Ga.
- 1788. Hampshire Gazette, Northampton, Mass.
- 1789. Salem Gazette, Salem, Mass.
- 1792. Greenfield Gazette, Greenfield, Mass.
- 1792. New Jersey State Gazette, Trenton, N. J.
- 1792. Guardian, New Brunswick, N. J.
- 1793. Portsmouth Journal, Portsmouth, N. H.
- 1794. Rutland Herald, Rutland, Vt.
- 1799. New Hampshire Sentinel, Keene, N. H.

MONTCALM.—At the sale of Lord Ashburton's Sevres china, in London, March, 1869, the famous Montcalm vase, painted with the picture of the storming of a fortress,—one of a pair presented by Louis XV, to the Marquis of Montcalm, was knocked down, after a spirited contest, for the enormous sum of £1,682-10s. This all but unique piece was purchased by Lord Borford.

BIBLIOGRAPHIE

CANADIANA-AMERICANA

HISTOIRE DU CAP-SANTÉ, depuis la fondation de cette paroisse jusqu'à 1830, par l'abbé Félix Gatién. Continué depuis 1830 jusqu'à 1887, par l'abbé David Gosselin. *Québec, Imprimerie Marie-Antoine, 1899.* In-8, 288 p., portraits, gravures et carte.

Cette nouvelle édition de l'histoire du Cap-Santé, de M. l'abbé Gatién, compilée, annotée et continuée jusqu'à nos jours par M. l'abbé David Gosselin, vaut infiniment mieux, aux points de vues matériel et historique, que l'édition publiée en 1884 par M. l'abbé Casgrain.

“ Le manuscrit de M. l'abbé Gatién, dit M. l'abbé Gosselin dans son avant-propos, conservé dans les archives de la paroisse du Cap-Santé, est intitulé : “ Mémoires historiques sur la Paroisse et Fabrique du Cap-Santé.” Il a le format d'un in-8, est solidement relié, et compte 322 pages d'une écriture nette et sûre, presque aussi facile à lire qu'une composition typographique. Ce manuscrit a été publié il y a quelques années ; mais il a été trop maltraité pour que l'on puisse s'en féliciter.

“ En effet, le format de cette brochure est mesquin au superlatif, les fautes typographiques abondent, le prénom de l'auteur n'est même pas respecté, un certain nombre de pages ont été supprimées, et le papier sur lequel elle a été imprimée serait propre tout au plus à emmailloter des plants de tabac.

“ Il aurait donc mieux valu laisser reposer en paix le manuscrit de M. Gatién, que le présenter au public dans un

négligé qui fait contraste avec sa valeur intrinsèque, et ne lui rend pas justice.”

Cette nouvelle édition va reléguer dans l'ombre la première édition, qui n'aura pas même le sort d'être recherchée des bibliophiles.

Comme le dit M. l'abbé Gosselin, bien que les deux parties de cette monographie aient été écrites à soixante-dix ans d'intervalle et qu'elles aient eu deux auteurs différents, elles sont uniformes et parfaitement homogènes.

Des portraits, des gravures et une carte rehaussent le texte et l'apparence typographique de l'ouvrage ne laisse pas à désirer.

Nous recommandons cette nouvelle édition à nos lecteurs et c'est avec plaisir que nous la ferons figurer dans la bibliographie des histoires locales de la province de Québec que nous sommes à préparer.

LA SALLE IN THE VALLEY OF ST. JOSEPH. An Historical Fragment, by Charles H. Bartlett and Richard H. Lyon. *South Bend, Ind., Tribune Printing Company*, 1899. 12mo., cloth, 118 p., portraits, map and illustrations.

An attractive work of 125 pages. It contains a detailed sketch of the explorer, LaSalle's visit to the beautiful valley of the St. Joseph, northern Indiana and southern Michigan, 220 years ago, with many charming views in half-tone of river, forest and prairie scenery of this region. Among the illustrations are reproductions of the famous historical paintings in the Court House at South Bend, Ind., "LaSalle at the Portage" and "LaSalle at the Miami Treaty." Everything in the work is original, truthful, artistic, entertaining and instructive. It is plainly printed and neatly bound in cloth.

CLAUDE PAYSAN, par le Docteur Choquette. Illustré par Leduc. Gravure de la Cie Bishop. *Montréal: La Cie d'Imprimerie et de gravures Bishop*, 1899. In-12, 228 p., portrait et 14 photogravures.

Ce nouveau roman canadien de M. le docteur Choquette, que nous venons de recevoir, respire, par sa coquette toilette, un je ne sais quoi qui nous engage à le lire: la couverture, les illustrations, le texte, tout est bien fait, bien frappé. Il a été tiré de cet ouvrage trente exemplaires sur papier antique, numérotés de un à trente.

Nous donnerons une analyse de *Claude Paysan* dans un prochain numéro.

LA CITÉ DE SAINTE-CUNÉGONDE DE MONTRÉAL. Notes et Souvenirs, par E. Z. Massicotte. Avec illustrations de Edmond J. Massicotte. *Montréal: J. Stanley Houle*, 1893. In-16, toile, 200 p., gravures.

PRACTICAL AGRICULTURE, by C. C. James. American edition, edited by J. Craig. *New York: D. Appleton & Co., 1899.* 12mo., 7-203 p., ill.

CAMPING ON THE ST. LAWRENCE; on the Trail of the Early Discoverer, by Everett T. Tomlinson. *Boston, Lea and Shepard, 1899.* 12mo., cloth, VIII-412 p., 8 ill.

Amid the profusion of juveniles it is a real pleasure to find such a book for boys as "Camping on the St. Lawrence." Dr. Tomlinson's name is always a guarantee of valuable information combined with entertainment and wholesome influence, and he has now more than sustained his reputation in these particulars, while working in an entirely different vein from any previous effort, and we risk nothing in saying that it is his happiest yet. The days are filled with sport and adventure, not always unmix'd with peril and anxiety, and a most merry and at the same time profitable summer passes all too quickly. The fun is bright and sparkling, the beauty of description unequalled in any of the other stories by this eminent writer for the young, and the whole tone of the book helpful and manly.

VARIA

UNE FILLE DE FRANCE. La bienheureuse Je hanne, 1464-1505, par la comtesse de Flavigny. *Paris, Victor Lecoffre, 1899.* In-12, 368 p., héliogravure.

LA POÉSIE DU BRÉVIAIRE. Essai d'histoire critique et littéraire, par Célestin Albin. In-18, XXXII-539 p., encadrement rouge.

Ce coquet petit volume, dont l'apparence typographique charmera les bibliophiles, a été publié par la maison E. Vitte, de Lyon.